

Les expressions idiomatiques kabyles vues par Belaïd Ait-Ali

Mustapha EL ADAK
Univ. d'Oujda

Agzul

Belaïd Ait-Éli seg yimezwura i yerran ddehn-nsen yer tenfaliyin. Deg yiwet n tezrawt, d tidet d tamezyant maca d talqayant, isken-d azal n tenfaliyin-agi. Yesbedd tazrawt-is yef tarrayt n ukenni (deg uzraw n tizumla) gar teqbaylit d tefransist di tenfaliyin yerzan tafekka n umadan (ul, tasa). Nekni ad nezrew tarrayt-agi takennayt yessexdem umaru-agi.

Abstract

Belaïd Ait-Ali is among the first to be interested in Kabyle idiomatic expressions in a study of modest appearance but rich in substance. It is a comparative approach to the idiomatic (symbolic) jobs of two essential terms referring to the parts of the body: *ul* "heart" and *tasa* "liver". We will study the originality of the contrastive approach to expressions relating to the human body.

Introduction

Il est connu que les idiomes ou expressions idiomatiques ont été pendant longtemps mises à l'écart par la grammaire traditionnelle et ensuite par les approches du langage résultant de la linguistique moderne. Contrairement aux mots simples fixes dans leur forme signifiante et organisés en parties de discours, ces unités codées de la langue posent des difficultés quant à l'étude de leur construction syntaxique et de leur sens souvent non conforme au principe de la compositionnalité. La conception de la grammaire traditionnelle à leur égard s'est maintenue même pendant la période post-saussurienne. Or, au cours des dernières décennies, force est de constater qu'elles ont connu un net regain d'intérêt et deviennent une curiosité autant dans le domaine de la linguistique que dans l'ensemble des sciences humaines et sociales. La place qui leur est accordée, à travers les nombreux colloques internationaux et les publications incessantes, a permis de les élever au rang de domaine à part entière dans le champ des sciences du langage.

En effet leur réhabilitation est due essentiellement à la linguistique du corpus qui, au cours de la deuxième moitié du XX^e siècle, a mis en évidence leur caractère omniprésent dans toutes sortes de productions discursives. L'analyse minutieuse des données linguistiques provenant d'une

variété de sources révèle que la majorité des textes présente moins de mots libres que de constructions figées. Ce qui revient à dire que ces constructions ne sont pas à la périphérie de la langue, mais au contraire elles font partie intégrante de son système. Etant reconnues comme telles, elles ont fini par bénéficier des mêmes descriptions appliquées aux autres unités du lexique.

Dans le domaine amazigh, Belaïd Ait-Ali est sans doute le premier à s'être intéressé aux expressions idiomatiques¹ kabyles dans une étude d'apparence modeste mais riche en substance. Il s'agit d'une approche comparative des emplois idiomatiques (symboliques) de deux termes essentiels référant aux parties du corps : *ul* « cœur » et *tasa* « foie ». Le but étant de mettre en évidence les points communs et les différences caractérisant leur symbolique. De même, les valeurs des deux termes dans les expressions qu'ils composent sont confrontées avec leurs correspondants en français (langue de l'écrit) dans une perspective de comparaison inter-idiomatique. Bien entendu, l'objectif de ce rapprochement étant de montrer que les expressions visées, tout en constituant un patrimoine linguistique et culturel traduisant des valeurs et des expériences humaines propres au kabyle, elles permettent de se rendre compte des réalisations ontologiques propres à d'autres univers socioculturels.

Les idiomes : quel intérêt pour la maîtrise de l'amazigh ?

En centrant sa réflexion sur un sujet inexploré, Belaïd Ait-Ali met en lumière l'importance de l'abstraction dans l'usage de la langue. Rappelons, à ce propos, que le champ lexical du corps humain contribue de façon notable à l'enrichissement du fonds idiomatique kabyle et largement amazigh. H. Genevois n'a pas manqué d'en souligner l'importance : « *Les expressions, dictons ou proverbes, forgés et utilisés à partir de termes désignant les différentes parties du corps humain, abondent en kabyle. Les ignorer et prétendre parler correctement cette langue serait vouloir cacher le soleil avec un tamis* » (1963 : 3). On comprend qu'à l'instar des unités simples, l'ensemble des expressions consacrées par l'usage est considéré comme étant indispensable à la maîtrise parfaite de la langue. Chez les kabyles comme dans toutes les cultures humaines, c'est d'abord à travers son corps que l'homme construit son rapport au monde et à ses semblables. De fait, nous sommes bien au cœur du système symbolique, au cœur de la machine à produire et à manifester du sens, à construire du générique et de l'abstrait à partir de réalités concrètes que sont les différentes parties du corps.

¹ Cf. « Expressions de la vie : commentaire des expressions kabyles », *Etudes et documents berbères*, 2, 1987, pp. 142-150. L'article est rédigé en 1949.

A cet égard, se pose d'abord la question de savoir en quoi consisteraient les raisons du choix d'un tel sujet. Cela tient sans doute à ce que Belaïd Aït Ali, dans sa tâche d'écrivain, menait une réflexion parallèle sur la symbolique et l'imaginaire socio-discursif caractérisant sa langue maternelle et sa deuxième langue qu'est le français. C'est dans ce jeu de va-et-vient entre les deux identités discursives propres à chaque langue - et qui étaient aussi les siennes - qu'il est parvenu à faire la lumière sur les expressions qui ont attiré son attention. C'est dire que l'homme était un parfait bilingue. Outre sa scolarisation à l'école française et son utilisation des deux langues à égalité dans les domaines de la vie quotidienne, il était confronté aux opérations de traduction et donc à la transposition d'une culture dans l'autre.

L'intérêt porté par l'auteur de *Lwali n udrar* aux idiomes nous renvoie aussi à son initiation à l'écrit dans sa langue maternelle. On le sait, le travail sur le patrimoine oral, en vue de l'inscrire dans une autre configuration littéraire comme l'instauration d'un genre moderne ne peut se réaliser en dehors du recours aux formules discursives conventionnelles. En d'autres termes, la prose telle qu'elle est pratiquée à un moment particulier de réflexion sur les enjeux de l'écrit, et ce dans le but de tenter une fiction romanesque ou autre, ne saurait ignorer la dynamique communicative propre à l'oralité. Dans un tel contexte, il n'est pas évident d'éviter d'emprunter au langage des conversations quotidiennes où foisonnent toutes sortes d'expressions préconstruites. Précisons à cet égard que plus une œuvre tend à se distancier de l'oralité avec tout ce que celle-ci implique de spontanéité, de mémoire sociale et de stéréotypie linguistique, moins elle recourt aux automatismes qui façonnent l'usage de la langue. Ce n'est bien entendu pas le cas de l'œuvre de Belaïd Ait-Ali où ces éléments préconstruits de langage, lorsqu'ils ne sont pas énoncés sous leur forme fixée par l'usage, ils font l'objet d'une manipulation qui varie certains de leurs composants.

Donc, outre le fait d'être reprises telles qu'elles sont inscrites dans la langue, les unités figées sont manipulées à travers plusieurs types de variations. Il s'agit là de jeux stylistiques portant sur la position, la substitution, le sens, la sonorité, etc., de leurs éléments constitutifs. On passe ainsi du figement au défigement qui selon G. Gross « consiste à briser le carcan qui caractérise les suites figées » (1999 : 20). Dans cette perspective, toute transgression à une forme langagière conventionnelle serait l'affirmation d'une singularité. C'est en détournant ce qui est solidement fixé par l'usage qu'on crée les plus importantes expressions, celles qui sont censées attirer l'attention du lecteur et susciter son intérêt pour l'idée exprimée. En effet dans *les cahiers de Belaïd ou la Kabylie d'antan*, il est question non seulement de détourner les expressions consacrées de la langue, mais aussi les récits littéraires hérités de la tradition orale.

Vers une approche composite des idiomes kabyles

Notre propos n'est pas ici de nous pencher sur la place du figement linguistique dans la pratique de l'écrit chez Belaïd Aït Ali. Cet aspect de la langue dans ses deux versants conventionnel et transgressif a déjà fait l'objet de quelques études². Nous nous limiterons à faire remarquer l'originalité de l'approche contrastive accordée aux expressions relatives au corps humain, et plus précisément à celles composées de *ul* « cœur » et *tasa* « foie ».

Ainsi, à l'appui de quelques expressions comme :

Eefsey yef_ful-iw « j'ai piétiné mon cœur » : faire quelque chose à contre cœur.

Yiwen wul yin-ak akka, yiwen wul yin-ak akken nniḍen : être dans l'embarras du choix,

on est amené à découvrir à travers plusieurs contextes que dans cette partie centrale du corps, il y a les sentiments, la raison, la mémoire, l'imagination et la volonté. Bien que les autres valeurs liées aux agitations convulsives (peur colère, satisfaction, etc.) ne soient pas mentionnées, on comprend que contrairement à l'usage qui en est fait en français, *ul* intervient dans l'expression de plusieurs facultés.

Et même lorsqu'il est désigné concrètement dans une situation où il s'agit de se plaindre d'un mal de cœur, on apprend qu'un kabyle porte sa main vers le bas de son ventre et non sur le sein gauche. Dans le même esprit de conception anatomique, les recettes de la médecine traditionnelle, dans le cas des douleurs sentimentales chez les femmes, sont destinées à soulager le ventre (*teryā tæbbuḥ-iw, tezza tasa-w*). Là encore, dans la tradition française, ce sont les portions connues pour leur renforcement du système cardiaque auxquelles il est fait recours. Selon P. Brenot (1987 : 93), l'assimilation cœur/estomac, dans ce cas, résulte d'une confusion anatomique qui remonte à des temps anciens. « *Les Grecs avaient donné le nom de cœur à l'orifice supérieur de l'estomac, ce qui explique en partie les nombreuses expressions curieuses ou paradoxales comme « avoir mal au cœur » pour parler de nausées, « avoir le cœur au bord des lèvres » ou « le cœur soulevé ».*

A la différence de cette explication apparemment étymologique, Belaïd Ait-Ali nous offre une réponse puisée aux sources de l'anthropologie du corps : « *il doit y avoir une particularité de nature dans le Kabyle. Différence, avec les autres peuples, de sa composition anatomique ou, enfin, physique ? (...). La façon de sentir, le genre de réceptivité, dans chaque*

²Cf. Titouche. R. (2001), Bellal. H., (2014).

peuple, ne sont qu'habitude. Le Kabyle a la sienne, de laquelle découle alors, logiquement, et son interprétation des choses et ses lois morales particulières, c'est-à-dire sa mentalité » (p. 143). En effet, cette citation résume toute la difficulté à déterminer la nature du corps, lequel corps est à la fois unique et pluriel, tangible et insaisissable, objet et sujet, réel et imaginaire, etc.

Une particularité sémantique importante est également soulignée à travers l'analyse des expressions à base du terme *tasa* « foie ». Elle consiste en ce que plusieurs valeurs symboliques lui sont attribuées par transfert de contiguïté à partir du cœur. C'est dans cette perspective que la femme kabyle s'adresse à son poupon en répétant : *Tasa-w ! Tasa-w ! A tasa ggemma-s !*, alors que la maman française parle de mon chou, mon cœur, mon trésor. Voici encore d'autres expressions où ul semble être supplanté par *tasa* :

Leqqaqet tasa-s : avoir le cœur tendre

Yessyer tasa-s : endurcir son cœur, faire acte de courage ou de témérité

Ddzey tasa-w : agir contre son cœur

Qqdey tasa-w : soulager un mal, satisfaire un désir, se venger.

En effet, ce lien de contiguïté ente *ul* et *tasa* est un phénomène remarquable en Kabyle. Tel n'est pas le cas non seulement du français qui est pris à titre de comparaison, mais aussi d'autres dialectes amazighs comme le montre cette comparaison avec le rifain :

Ddzey ul inu (Rif) / *Ddzey tasa-iw* (Kab)

J'ai écrasé mon cœur/foie

J'ai pu me résigner, je me suis endurci.

War das yewci wul-nes (Rif) / *Ur as-tefki ara tasa-s* (Kab)

Son cœur/foie ne lui a pas permis

Il n'a pas eu le courage de.

Yers ul n urumi (Rif) / *Yesea tasa n urumi* (Kab)

Il a le cœur/foie de chrétien

Il est insensible.

Iqess-ayi ul (Rif) / *Yegzem tasa-w* (Kab)

Il m'a coupé/blessé le cœur/foie

Il m'a fait pitié.

Il ressort des exemples précédents que le kabyle et le rifain ne recourent pas au même symbole pour structurer certains thèmes notionnels.

C'est pourquoi la résignation, la jalousie, la rage et la satisfaction ne pourraient être exprimées en rifain par le recours à *tasa*. C'est plutôt au cœur que ces domaines sont rattachés. De ce point de vue, il est clair que l'usage de *tasa* dans l'idiomatique rifaine est très restreint ; sa saillance symbolique ne revêt pas la même importance comme c'est le cas en kabyle où il est associé à plusieurs valeurs. En effet, lorsqu'on procède à la comparaison des expressions amazighes relatives au corps humain, les glissements sémantiques ou les liens de contiguïté entre les termes variables d'un dialecte à l'autre ne peuvent passer inaperçus :

<i>Igga ššrimt i wqemmum</i> (Rif)	<i>Igga algam i yiles-nes</i> (Tam)
Il a mis une bride à la bouche	Il a mis une bride à sa langue
Il s'est tu.	Il s'est tu.

<i>Yudf-it s uqeyyuε</i> (Rif)	<i>ikcem-t s igenzi</i> (Chl)
Il y est entré avec la tête (péj.)	Il y est entré avec le front
A l'aveuglette, au hasard.	A l'aveuglette, au hasard.

<i>Igga azeğif di tmurt</i> (Rif)	<i>Iberru i tuyat-is</i> (kab)
Il a mis la tête dans le sol	Il lâche ses épaules
Il se sent honteux, gêné.	Il se sent honteux, gêné.

Se pose alors la question de la sélectivité normative dans la production du sens idiomatique. C'est-à-dire que la norme cible des termes particuliers même si le choix qu'offre la langue pour la traduction des concepts est énorme. « *La norme, comme l'affirme R. Martin, impose une solution déterminée ; celle-ci banalise l'usage, et cette sélectivité normative fait glisser inmanquablement dans l'idiotisme* » (1997 : 295).

Ainsi, la variation idiomatique ne relève pas uniquement de la différence des systèmes linguistiques. Les exemples présentés ci-dessus montrent bien que c'est la culture qui y est mise en jeu. Dans cette optique, il va de soi que les fonds idiomatiques ou phraséologiques des langues se rapprochent et se distinguent en fonction de la culture. Du point de vue de la traduction, une expression imagée, un proverbe, un dicton, etc., d'une langue source doivent être traduits en priorité par leurs correspondants dans la langue cible.

On comprend, dans cette perspective, que l'idiome met en exergue une spécificité culturelle liée à la non-conformité des sélections sémiques qui varie d'une communauté à une autre. Bien entendu, la spécificité dont il est question ici relève de la conceptualisation en tant qu'appropriation du monde et construction symbolique. C'est en cela que *tasa*, en kabyle, sert de médiation pour exprimer l'amour maternel, tandis que le français emploie le cœur. C'est en cela aussi que le kabyle et le rifain, bien qu'ils appartiennent

à une même langue, ne recourent pas aux mêmes symboles corporels pour exprimer plusieurs effets de sens. Dans le domaine amazigh comme dans d'autres langues, de tels écarts dans la symbolique des parties du corps sont fréquents. Lorsqu'on rencontre des expressions où l'isomorphisme sémiologique semble arbitraire, il faut savoir que derrière cet isomorphisme il y a une construction de sens qui suppose une maîtrise parfaite de la langue et de la culture partagée.

C'est en effet au niveau sémantique que se manifeste l'importance des idiomes en tant que curiosités linguistiques et culturelles. Leur intérêt tient à ce qu'ils constituent un lieu d'abstraction où l'imaginaire trouve sa meilleure expression. Un lieu où le figuré, l'émotif et le ludique s'entrecroisent, et de leur imbrication résulte la spécificité idiomatique de la langue. D'ailleurs, s'ils se figent dans des formes durables, c'est justement parce qu'ils s'expriment dans des agencements linguistiques qui créent des rapports inédits aux choses, instaurent des écarts et ouvrent des espaces de jeux dans lesquels agissent les symboles.

Conscient de l'utilité discursive des idiomes, Belaïd Ait-Ali se consacre à une approche transversale unique en son genre. En plus de la multiplication des contextes dont le but est d'illustrer les nuances et les dédoublements de sens des expressions étudiées, l'arrière-fond lexicographique de son article est enrichi par plusieurs sources d'illustration. D'abord, les explications révélant la dimension anthropologique du corps, ce qui laisse apparaître comment les parties ciblées pour l'analyse sont pris aux mots pour structurer de nombreux thèmes notionnels (sentiments, passions, etc.). Ensuite, la comparaison intra-idiomatique comme moyen de souligner l'apparement ou la contiguïté sémantique entre *ul* et *tasa* en kabyle. Enfin, la comparaison inter-idiomatique visant à saisir la diversité des modes de représentation du corps dans des cultures différentes. De même, on ne peut éviter de souligner l'importance des énoncés organisant l'exemplification des expressions étudiées. Force est de constater que le discours lexicographique s'appuie sur des faits apparemment réels. D'où toute une série d'indices temporels et narratifs comme le montrent les extraits suivants :

- Une nuit, un kabyle fut attaqué chez lui... (p. 145) ;
- Un jour, une jeune femme... (p. 146) ;
- L'on discutait à la *tajmaet* du fait de traverser le cimetière, seul, en pleine nuit et le soir d'un enterrement. (p. 146) ;
- Une femme kabyle venait de se faire ouvrir un petit abcès par une infirmière européenne... (p. 149).

Comme on peut le constater, une telle exemplification évoque les postulats de base de la lexicographie pédagogique. Elle permet au lecteur de s'appropriier les différents contextes socio-discursifs où sont employées les expressions proposées pour l'analyse. Il est évident que le lecteur, notamment le non-natif du kabyle, a besoin de ce type de contextualisation afin de résoudre les difficultés liées autant à l'encodage qu'au décodage. En effet, ce qui importe, à ce titre, ce n'est pas seulement d'apprendre des unités préconstruites censées faciliter la communication, mais aussi de maîtriser tout un processus de socialisation langagière fondé sur le rapport étroit entre langue-discours-cognition. Il s'agit donc là d'un traitement qui profite à l'apprenant, en ce sens qu'il intériorise des normes expressives liées à des situations de communication précises, développe son goût pour l'imprévisible, s'initie à la perception des jeux de mots et des symboles, se rend compte de la manière dont le sens se construit et prend forme au moyen des unités de la langue, etc.

Conclusion

Au terme de cette modeste réflexion sur l'analyse accordée aux idiomes kabyles par Belaïd Aït Ali, il y a lieu de noter que la dimension culturelle de ces unités codées de la langue est révélée à travers un regard comparatif sur la manière dont est construit le sens des expressions étrangères, en l'occurrence françaises. C'est sous cet angle contrastif qu'il nous est donné à voir les spécificités expressives et symboliques des idiomes composés de termes référant aux deux parties du corps *ul* « cœur » et *tasa* « foie ». Tout en faisant apparaître la contiguïté de sens entre ces deux parties, Belaïd Ait-Ali renvoie aux correspondants idiomatiques français dans le but de faire la lumière sur la construction du sens dans deux langues différentes. Le choix des expressions composées de termes désignant les parties du corps est important à plus d'un titre. Le point le plus caractéristique est sans doute la structuration de leur sens global fondée sur l'isomorphisme sémiologique entre ces parties envisagées dans leurs fonctions et des concepts abstraits liés à ces fonctions. En effet, tout ce qui relève du corps pourrait être l'objet d'une représentation abstraite, imaginaire. En confirmant Merleau-Ponty dans son idée selon laquelle le corps est « *la symbolique générale du monde* », M. Bernard (1995 : 134), affirme qu'il « *récapitule en toutes ses parties les significations des choses et des êtres qu'il perçoit et sur lesquels il agit (...), il est à l'origine de tous les autres symboles, leur référent permanent, le symbole de tous les symboles* ».

Après avoir été longtemps ignorées par la lexicographie et la linguistique coloniale, les expressions idiomatiques amazighes ont pu donc trouver leur place dans ce genre d'études brèves mais dont l'intérêt

scientifique est capital. Leur importance est telle qu'elles constituent un lieu où se reflètent la vision du monde et la spécificité de l'amazigh en termes de découpages sémantiques. Reste à dire qu'au-delà de son empreinte distinctive, l'idiomatie d'une langue peut être aussi un patrimoine linguistique et culturel traduisant des valeurs et des expériences humaines communes à différentes aires langagières.

Références bibliographiques

- Aït Ali Belaïd., 1987 : « Expressions de la vie : commentaire des expressions kabyles », *Etudes et documents berbères*, 2, 1987, pp. 142-150.
- Ameziane Amar : 2008, *Tradition et renouvellement dans la littérature kabyle*, Thèse de doctorat de 3ème cycle, Etudes africaines, Inalco, Paris.
- Bellal Hakima, 2014 : « De la problématique générique dans l'œuvre de Belaïd Ait-Ali », Publications des actes du 3ème colloque international : 3ème Colloque international *Les genres littéraires et le statut de l'oralité dans la société amazighe*, Université Akli Mohend Oulhadj de Bouira, 04-05 novembre, pp. 252-261.
- Dallet Jean-Marie et Degezelle Jules-Louis, 1963 : *Les cahiers de Belaïd ou la Kabylie d'antan*, FDB, Fort-National.
- El Adak Mustapha, 2006 : *Le figement lexical en rifain: étude des locutions relatives au corps humain*. Thèse de doctorat, INALCO, Paris.
- El Adak Mustapha, 2006 : « Du corps à la construction du sens dans les expressions idiomatiques rifaines », in : D. Ibriszimov, R. Vossen, R., H. Stroomer (éds.), *Etudes Berbères VI, Vol. 25, Essais lexicologiques et lexicographiques et autres articles*, Cologne, Köppe, pp. 79-88.
- Bernard Michel, 1976 : *L'expressivité du corps*, Paris, Delarge.
- Bernar Michel, 1995 : *Le corps*, Paris, Seuil.
- Brenot Philippe, 1987 : *Les mots du corps, Dictionnaire des clins d'œil populaires*, Paris, Le Hameau.
- Chebel Malek, 1984 : *Le corps dans la tradition du Maghreb*, Paris, PUF.
- Gross Gaston, 1996 : *Les expressions figées en français*. Paris. Ophrys.
- Martin Rajman, 1994 : « Sélection et sémantique », *Langages* n°115, Paris.
- Salhi Mohand Akli, 2011 : *Etudes de littérature kabyle*, ENAG Ed., Alger.
- Titouche Rachid, 2001 : *Les cahiers de Belaïd : du conte à la nouvelle*, Mémoire de magister, Université de Tizi-Ouzou.